

# **Introduction - Nouveaux horizons pour les recherches en urbanisme et aménagement : deux ou trois choses que les thèses en cours nous apprennent**

Hors série *Urbia* n°5

Séverine BONNIN-OLIVEIRA

Maître de conférences en aménagement et urbanisme

Aix-Marseille Université, IUAR-LIEU, Aix-en-Provence, France

courriel : severine.bonnin-oliveira@amu.fr

Philippe MENERAULT

Professeur des Universités en aménagement et urbanisme

Université de Lille – IAUL / Laboratoire TVES

Président de l'APERAU – Section France-Europe

courriel : philippe.menerault@univ-lille.fr

Voilà maintenant huit ans que la recherche doctorale en aménagement et urbanisme est mise à l'honneur sous l'égide de l'Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et Urbanisme par le biais d'une rencontre annuelle faisant dialoguer, autour des travaux de thèses en cours dans les laboratoires liés aux formations en aménagement et urbanisme, doctorants et chercheurs. Cette manifestation récurrente s'inscrit à l'articulation entre les activités de l'APERAU consacrées à la valorisation pédagogique des formations (challenge interuniversitaire des formations en aménagement et urbanisme) et celles dédiées à la promotion de la recherche en aménagement et urbanisme (prix de l'article scientifique, prix de thèse sur la ville).

Depuis le colloque de Lausanne en 2012, une sélection des communications présentées dans le cadre de la journée doctorale fait l'objet d'une publication dans la revue *Urbia*, sous la forme d'un hors série dont c'est ici la 5<sup>ème</sup> édition. Celle-ci met à l'honneur les travaux présentés à l'occasion de la 7<sup>ème</sup> rencontre organisée le 11 mai 2017 à l'Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional d'Aix-en-Provence, indépendamment donc des 19<sup>èmes</sup> Rencontres Internationales en Urbanisme accueillies quelques jours plus tard à Byblos au Liban. Les 62 propositions de communication reçues<sup>1</sup> ont été évaluées à l'aune de la dimension spatiale de la recherche présentée et de son lien à l'action, en privilégiant les travaux mêlant approche théorique et empirique. 36 propositions ont ainsi été retenues au regard de leur inscription effective dans le champ de l'aménagement et de l'urbanisme et ont été ventilées en 12 ateliers thématiques :

- Renouveler la ville
- Lutter contre l'étalement urbain
- L'urbanisme en tension
- Démarches participatives et collaboratives dans la fabrique urbaine
- Eléments de nature et projet
- Energie et territoires

---

<sup>1</sup> S'inscrivant à 52% dans la section France, 36% dans la section Afrique-Moyen-Orient, 9% dans la section Europe et 2% dans la section Amérique.

- Urbanisme et vulnérabilités
- Infrastructures et projets de territoire
- Repenser l'urbanisme commercial
- Aménager les espaces publics : comment et pour qui ?
- Des métiers en évolution
- Faire la ville autrement

Animés chacun par deux enseignants-chercheurs qui constituent le comité scientifique de cet ouvrage<sup>2</sup>, ces ateliers témoignent de la diversité des recherches conduites en matière d'aménagement et d'urbanisme, se positionnant à la fois dans le prolongement de champs qui continuent à susciter des questionnements tout en les renouvelant (aménagement des espaces publics ou urbanisme commercial par exemple) mais aussi dans le sillage de problématiques nouvelles ou en tout cas interpellées de manière plus récente dans/par la discipline (à l'image des questions d'énergies ou de vulnérabilités). Interrogeant les dynamiques urbaines (de renouvellement, d'étalement...) à travers leurs acteurs (de la sphère politique à la sphère technique en passant par celle des praticiens et usagers) et leurs processus (négociation, participation...), ces communications donnent ainsi à voir une jeune recherche en prise avec l'évolution de la fabrique urbaine vers un « autrement », qu'il est tentant de mettre en parallèle avec un faire autrement sa thèse, la tendance déjà identifiée à la co-tutelle et au financement extra-universitaire (bourses CIFRE<sup>3</sup>, bourses régionales) se renforçant<sup>4</sup>.

Dix de ces contributions ont ensuite été soumises à un processus d'évaluation par double expertise ayant permis d'en retenir huit pour la présente publication. Il s'agit de doctorants pour la plupart inscrits en deuxième ou troisième année de thèse exposant des analyses issues d'un travail de terrain déjà bien avancé, plus rarement en quatrième ou cinquième année proposant ici un article de synthèse.

L'article de **Julie Marchand** qui ouvre cette revue aborde la question patrimoniale sous l'angle des enjeux d'une procédure d'urbanisme opérationnel : le permis de construire dans une configuration particulière, celle de l'espace protégé au titre du patrimoine urbain. De cette situation émane des conflits nés de l'opposition entre droit des propriétaires et intérêt général qui sont analysés dans ce texte en fonction de trois catégories de protections : le secteur sauvegardé, la Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) et le Plan local d'urbanisme (PLU). La question des valeurs est au centre de la recherche qui permet à l'auteur de distinguer les dimensions historique, esthétique et d'ancienneté. Trois terrains sont concernés par cette recherche (Lyon, Montpellier et Tours) qui s'appuie sur une triple démarche : documentaire, immersive (service d'instruction des permis) et d'entretiens auprès des acteurs (élus, experts et usagers). Ce travail prend aujourd'hui un relief particulier après l'effondrement, en novembre dernier, de deux immeubles vétustes situés dans le quartier de Noailles, à Marseille, inclus dans le périmètre d'une Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP), procédure qui a succédé, après la loi Grenelle II du 12 juillet 2010, à celle de ZPPAUP. Parmi les thèses en urbanisme, relativement peu nombreuses sont celles qui se penchent sur les aspects juridiques en dépit de leur caractère essentiel dans la production et la gestion urbaine ce qui renforce encore l'attrait de la recherche doctorale conduite par Julie Marchand. A l'opposé des problématiques qui touchent aux questions patrimoniales des secteurs centraux, les vastes espaces commerciaux périphériques développés à partir des années 1970 connaissent, cependant, eux aussi, des phénomènes d'inadaptation. Comme le montre **Laura**

---

<sup>2</sup> Dominique Badariotti (Université de Strasbourg), Samia Benabbas (Université de Constantine 1), Brigitte Bertocello (Aix-Marseille Université), Séverine Bonnin-Oliveira (Aix-Marseille Université), Jean-Noël Consalès (Aix-Marseille Université), Pierre Cox (ISURU, Bruxelles), Hélène Dang-Vu (Ecole d'Urbanisme de Paris), Fabrice Escaffre (Université de Toulouse J. Jaurès), Annette Groux (Université Lille 1), Zoé Hagel (Aix-Marseille Université), Frédérique Hernandez (Aix-Marseille Université), Patricia Lejoux (LAET-ENTPE, Lyon), Emmanuel Matteudi (Aix-Marseille Université), Philippe Menerault (Université Lille), Hélène Reigner (Aix-Marseille Université), José Serrano (Université François Rabelais de Tours), Jacques Teller (Université de Liège), Roelof Verhage (Université Lyon 2), Sophie Vernicos (Université de Nantes), Joël Yerpez (IFSTTAR).

<sup>3</sup> CIFRE : Conventions Industrielles de Formation par la Recherche.

<sup>4</sup> Menerault (Ph.), « Accompagner les recherches doctorales en urbanisme et aménagement », *Urbia*, Hors série n°3, 2016.

**Jehl**, les nouvelles habitudes de consommation et le vieillissement d'équipements commerciaux faiblement qualitatifs génèrent de nouveaux types de friches qui remettent en cause le modèle traditionnel de production de ces espaces de la « ville franchisée »<sup>5</sup>. Les restructurations entreprises dans la Zone Commerciale Nord à la périphérie de la métropole strasbourgeoise lui servent d'exemple pour qualifier des évolutions dans les modes de faire (acteurs et procédures) marquées par des ajustements et un renforcement du secteur privé, dans le cadre de partenariats public-privé inédits qui n'échappent pas à l'injonction du développement durable. Son travail montre aussi les évolutions morphologiques et fonctionnelles (introduction d'habitats, de zones de maraîchage ...) engagées dans le cadre de cette opération qui perpétue cependant encore certains traits d'un modèle en déclin. La mutation des espaces périphériques est aussi au cœur de la recherche de **Sara Carlini** qui s'intéresse à des projets de renouvellement urbain de zones d'activités menés en première couronne parisienne, mais avec une toute autre perspective. Son approche ethnographique du « faire la ville autrement » touche à la mise en place de dispositifs d'occupation temporaire de friches sur un territoire qui compte plusieurs ZAC. Ce sujet d'actualité témoigne d'une reconnaissance de l'intérêt de telles initiatives qui rassemblent des compétences émergentes et une attente des maîtres d'ouvrages en quête de médiatisation d'une nouvelle image de leur territoire. Elle souligne les premières formes d'institutionnalisation et de normalisation de ce mouvement mais pointe aussi ses limites qui tiennent à la parcellisation des commandes et subventions, ainsi qu'à des mécanismes financiers peu adaptés, privilégiant l'investissement là où les besoins portent principalement sur le fonctionnement, en lien avec les pratiques de recyclage et d'animation qui sont privilégiées dans le cadre de ces expérimentations. Parmi les équipements essentiels à la vie urbaine qui relient les centres à leurs périphéries, les projets de transport publics occupent toujours une place importante dans la recherche doctorale en urbanisme-aménagement comme les précédents hors série de la revue *Urbia* consacrés à la jeune recherche francophone en urbanisme et aménagement l'ont montré<sup>6</sup>. Dans ce numéro, l'article de **Raphaël Suarez-Castillo** prolonge cette tendance en s'intéressant aux interfaces entre bus rapid transit (BRT) et projets urbains, au Mexique, moins médiatisés que les exemples sud-américains de Curitiba ou de Bogota. Il présente les caractéristiques globales de ce système technique, tout en insistant sur les spécificités produites par le contexte territorial de réalisation des projets urbains qui distingue chaque cas. Plus précisément, après avoir répertorié les treize villes qui ont adopté un BRT au Mexique, Raphaël Suarez-Castillo identifie deux terrains, León et Guadalajara, sur lesquels il a conduit ses premières investigations (relevés de terrains, travail d'archive et entretiens) en vue de montrer comment les conditions de mobilité, les acteurs et institutions responsables de la planification et des politiques urbaines, contribuent à territorialiser les projets, approche qui rejoint celle des réseaux territoriaux initiée par Gabriel Dupuy que cet auteur pourrait opportunément mobiliser pour sa thèse. Les questions de gouvernance et de réseaux se retrouvent également dans les questions de smart grids et de péréquations territoriales développées par **François Balaye**. Ce dernier a choisi d'étudier un réseau dont l'enjeu local se trouve renouvelé par les défis posés par la transition énergétique, celui de distribution de l'électricité. Cependant, si François Balaye indique que cet objet technique « est longtemps resté à l'écart des implications territoriales », il ne faut pas oublier que, même si la nationalisation de l'énergie en France, en 1946, a provoqué un changement d'échelle, l'électrification des villes, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, est marquée par la municipalisation de l'énergie<sup>7</sup>. Son article explicite

---

<sup>5</sup> Mangin (D), *La ville franchisée. Formes et structures de la ville contemporaine*. Paris, Ed. La Villette, 2004.

<sup>6</sup> Voir : Roy-Baillargeon (O), « Coordonner le transport et l'aménagement ou construire une gouvernance métropolitaine? Le cas du transit-oriented development (TOD) dans le Grand Montréal », *Urbia*, Hors série n°2, 2014 / Liu (L), « Analyse morphologique de la pertinence du TOD et du modèle de Corridor Urbain dans l'arrondissement de Lille », *Urbia*, Hors série n°3, 2016 / Maître (E), « L'ambivalence de l'insertion du tramway dans les espaces publics des villes françaises : d'un objet technique idéalisé aux réalités des conditions d'usage », *Urbia*, Hors série n°3, 2016 / Pupier (P), « Le tramway transfrontalier comme projet métropolitain ? La ligne Bâle-St-Louis et le pont Strasbourg-Kehl », *Urbia*, Hors série n°4, 2018.

<sup>7</sup> Voir notamment : Wernet (C), « Origines et histoire de la gestion énergétique locale à Metz : les stratégies économiques de l'Usine d'Electricité de Metz », *Flux*, n°109-110, 2017.

comment il se saisit du cadre théorique de la *Multi-Level Perspective* proposé par Frank Willem Geels<sup>8</sup> pour analyser la gouvernance des réseaux d'énergie de la Métropole brestoise, décrite comme pionnière en matière de planification énergie-climat et porteuse d'un projet urbain qui fait figure de « niche » en regard de la théorie mobilisée. L'opérationnalisation de celle-ci, dans une approche spatialisée, pourrait cependant être obscurcie par la polysémie du vocabulaire employé (paysage ...). Les réseaux techniques urbains retiennent également l'attention de **Nina Cossais** dont la recherche sous le sceau de la « ville en transition » porte sur la gestion alternative des eaux pluviales à travers une confrontation des principes de « durabilité » et des pratiques et représentations des acteurs chargés, dans la Métropole lyonnaise, de l'entretien des espaces publics. La diffusion de techniques urbaines qui limitent le recours aux tuyaux pour ralentir les débits d'eau par stockage et/ou infiltration dans le sol bouscule les frontières dans la répartition des tâches entre services assainissement, voirie, nettoyage et espaces verts. Nina Cossais montre que cette évolution correspond à une complexification et à des incertitudes dans la gestion des tâches qui génèrent chez les agents et dans les services des stratégies individuelles et collectives qu'elle s'attache à décrypter dans son travail. Son propos entre en résonance et réactualise ainsi des thématiques soulevées dès les années 1980 autour du programme de recherche sur le Génie urbain<sup>9</sup> porté alors par le Plan Urbain. Les sols urbains inspirent aussi **Anne Blanchart** qui les aborde sous l'angle de leurs caractéristiques agronomiques dont elle constate la faible considération dans le domaine de l'aménagement et de l'urbanisme. Régulièrement regardés comme une contrainte au titre des risques sanitaires associés à la pollution ou des risques écologiques marqués par les atteintes à la biodiversité, l'auteur plaide pour une vision plus positive valorisant les qualités des sols en tant que fournisseurs de services dans leur triple fonction (régulation – approvisionnement – culture), aux échelles de la planification métropolitaine (trames vertes et bleues) comme des opérations d'urbanisme. Sa réflexion débouche sur la proposition d'une interdisciplinarité à construire entre les sciences du sol et l'urbanisme-aménagement dont elle imagine les débouchés en termes de formation et de métier orientés vers l'agro-urbanisme. On remarquera que la récente exposition *Capital agricole – Chantiers pour une ville cultivée* qui s'est tenue au Pavillon de l'Arsenal, à Paris, du 2 octobre 2018 au 27 janvier 2019 rejoint bien les perspectives ouvertes par Anne Blanchart. Cette manifestation a, en effet, mis en exergue de façon pédagogique les articulations entre productions agricoles et productions urbaines, entre le cultivé et l'habité, témoignant de la sensibilité croissante d'une diversité d'acteurs pour l'exploitation de l'ensemble des qualités des sols urbains<sup>10</sup>. Enfin, l'article de **Rebecca Durollet** qui clôt ce numéro d'*Urbia* traite d'un autre croisement fertile, issu cette fois des conséquences du vieillissement de la population et de la conception urbaine. Ce travail rapproche le *care* et le *design* en portant une focale sur une part grandissante des personnes affectées par des formes de démence (en particulier la maladie d'Alzheimer) qui suscite des réflexions, notamment au Canada, au Royaume-Uni et en suisse romande, sur les alternatives possibles à la solution de l'établissement médico-social. Dans une perspective d'urbanisme inclusif, la recherche s'intéresse aux possibilités de repenser les espaces du quotidien pour ces publics socialement fragilisés, au niveau du logement mais aussi à l'échelle du quartier. Pour ce faire, six caractéristiques environnementales identifiées comme facteurs de bien-être (familiarité – lisibilité – non-uniformité – accessibilité – confort – sécurité) sont envisagées en termes d'aménagement, à partir des résultats d'un ensemble d'entretiens menés par Rebecca Durollet auprès d'acteurs des domaines de la santé et de l'urbanisme. D'un point de vue méthodologique, son article présente également un outil de type atelier expérimental réunissant architectes, urbanistes, malades et étudiants mis en place pour imaginer le réaménagement d'un quartier genevois.

L'ensemble des articles rassemblés dans ce numéro d'*Urbia* donne un coup de projecteur sur huit thèses en cours de réalisation et illustre la vitalité de ce type de productions en urbanisme-aménagement. Il permet de découvrir le caractère innovant, varié et ambitieux des sujets traités, à l'écoute des complexités et des mutations sociétales,

---

<sup>8</sup> Geels (F.W), « Technological transitions as evolutionary reconfiguration processes : a multi-level perspective and a case-study », *Research Policy*, n° 31, 2002.

<sup>9</sup> Cf. en particulier le numéro n°44-45 (1989) des *Annales de la recherche urbaine* intitulé « Pratiques et professions ».

<sup>10</sup> Rosenstiehl/SOA (Dir.), *Capital agricole - Chantiers pour une ville cultivée*. Paris, Ed. Pavillon de l'Arsenal, 2018.

ouverts sur des champs de connaissances connexes, sensibles à la promotion de méthodes d'analyses renouvelées favorisant souvent des approches immersives, au plus proche de la pratique, sans toutefois négliger les reculs théoriques nécessaires. Nous espérons que les auteurs des articles auront pu saisir, dans leurs échanges avec les évaluateurs, des aiguillons susceptibles de leur permettre d'approfondir la réflexion qu'ils ont engagée, d'ouvrir des pistes complémentaires et de stimuler leur créativité. Enfin, nous tenons à remercier l'ensemble des enseignants-chercheurs qui se sont investis, souvent depuis plusieurs années maintenant, dans la réussite de cette publication, ainsi que toute l'équipe de l'IUAR d'Aix-en Provence, mobilisée en 2017 pour organiser une rencontre doctorale de l'APERAU conviviale et fructueuse, à l'origine de ce numéro hors série n°5 d'*Urbia*.